Homélie pour le 2ème dimanche de carême A

17 février 2008

(Genèse 12,1-4 ; 2 Timothée 1,8-10 ; Matthieu 17, 1-9)

Nous allons essayer de comprendre, si l'on peut dire cela, ce qui s'est passé de bizarre au sommet de cette montagne où Jésus a emmené ses trois amis les plus proches.

Commençons par nous rappeler que nous sommes en train de monter vers Pâques. Jésus aussi est occupé à monter vers Jérusalem où l'attend sa passion. Il se prépare à traverser l'épreuve, une terrible épreuve. Eh bien, si nous vivons la même montée vers Pâques, c'est pour nous aussi un chemin de préparation pour les épreuves que nous devons traverser. Il n'y a aucune vie humaine à qui la souffrance et l'épreuve sont épargnées. Et le carême n'est pas un moment pour s'inventer des épreuves ou des souffrances en plus. Nous en avons chacun notre lot et si nous n'en avons pas trop pour le moment, tant mieux pour nous. Mais il faut nous préparer car on peut affronter l'épreuve, la souffrance de plusieurs manières et nous sommes ici pour apprendre celle de Jésus qui s'appelle « Pâques », qui veut dire « passage, traversée. »

Jésus monte sur la montagne pour nous donner son « mode d'emploi » pour traverser les souffrances. Quel est le mode d'emploi de Jésus pour traverser les souffrances ? En deux parties.
Ils arrivent là-haut et que se passe-t-il ? Saint Matthieu nous dit : Jésus fut transfiguré, son visage s'est éclairé, est devenu magnifique, lumineux, ses vêtements également. Tout son être n'était plus que lumière. C'était extraordinaire, tellement extraordinaire que vous entendez Pierre dire à Jésus : « Mais qu'est-ce que c'est bien ici. Si la vie pouvait toujours être ainsi, nous on est d'accord tout de suite. D'ailleurs, on va s'installer. Ne bougeons plus. On va planter des tentes, une pour chacun. On reste. Qu'est-ce que c'est bien, beau, bon, fort, doux comme un câlin ! »
Qu'arrive-t-il à Jésus sur la montagne ? C'est Dieu, son Père, qui lui fait un câlin. Mais vous savez, un vrai. Tellement fort que la lumière de Dieu envahit Jésus. Il devient la lumière de Dieu, la beauté de Dieu, la chaleur de Dieu et les apôtres voient cela. Jésus est dans les bras de son Père. Cela se voit, cela se sent et comme c'est bon : on a l'impression d'être avec lui dans les bras de Dieu. Cela nous éclaire, cela nous réchauffe, c'est bon !

Eh bien, de temps en temps, nous avons ***besoin de ce réconfort***, de ce moment d'harmonie. C'est la première partie du mode d'emploi de Jésus pour traverser les souffrances de la vie. Pour les traverser, pour qu'elles soient une Pâques, un passage, aller chercher, de la part de Dieu, cette douceur, cette force, cette beauté. Laisser Dieu nous prendre dans ses bras et nous serrer. On a tous besoin de que Dieu nous fasse des câlins. Et Il est très fort en câlins ! Il faut seulement qu'on aille jusque là, jusque dans ses bras, un peu loin de tout. Par exemple, Jésus va sur la montagne.
Quand je regarde autour de moi et que j'observe le monde je me dis : comme les hommes et les femmes, les jeunes et les moins jeunes doivent être en manque de ça, car ils n'arrêtent pas d'aspirer, de chercher des expériences pour être « zen », comme on dit, pour retrouver de l'harmonie, une paix intérieure et on va chercher comment font les bouddhistes et on va chercher et apprendre des méthodes, des tas de choses parce qu'on voudrait utiliser tous les moyens possible pour retrouver la paix intérieure, une harmonie. Pourquoi dit-on « zen » et va-t-on chercher en Orient ce qu'on a chez nous ? Un câlin du Bon Dieu. Retirons-nous sur cette montagne. Dieu se demande pourquoi on attend encore pour nous réfugier dans ses bras si nous avons besoin de ça pour nous aider dans nos épreuves, nos souffrances, nos solitudes. Jésus l'a fait pendant sa montée vers Jérusalem. Première partie du mode d'emploi.

Deuxième partie. Il faut toujours la deuxième partie. Pourquoi ? Parce que si on ne gardait que la première, le moment zen deviendrait comme ce que demande Pierre : on rentre sous la tente et on s'arrête. Cela veut dire : « cocoon », une bulle ; on se réfugie et cela commence à ressembler à une sorte de fuite de la souffrance, des épreuves et des défis et de la vie. Et Pierre est tenté par cela. Il a cette tentation de dire : « Tout compte fait, on ne resterait pas ici plutôt que d'aller vers Jérusalem où nous attend Dieu sait quoi ? » Cela, c'est le danger de ce qu'on voit beaucoup autour de nous aujourd'hui, dans la recherche des méthodes pour retrouver la paix et l'harmonie intérieures, c'est que l'on reste dans notre petit refuge. Bien à l'abri. Tous les parents savent que si l'enfant reste indéfiniment serré dans les bras, il ne va pas grandir et il va finir par étouffer.

Deuxième partie du mode d'emploi, donc : une voix se fit entendre. Ah, on est réveillé ! Une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-Le » On est déjà sorti de notre bulle, de notre petite tranquillité. « Ecoutez-Le » . Et que dit-Il ? Jésus justement se met à parler et dit : « ***Relevez-vous et n'ayez pas peur !*** » Voilà la deuxième partie.

L'épreuve nous attend, tôt ou tard. Nous avons besoin, il ne faut pas se le cacher, que Dieu nous prenne dans ses bras, nous réconforte, nous console, nous apaise ; mais après cela Il nous dit : « Maintenant, mon ami, debout, n'aie pas peur et va ! » Et vous avez entendu ce que Dieu dit à Abraham ? Il lui dit : «Va, pars. Tu ne sais même pas où, cela va être une aventure. Pars ! » Et Saint Paul, que dit-il à Timothée ? « Prends ta part de souffrance, prends-la car tu marches avec moi à la suite du Christ et ce n'est pas pour rester planté là. Il y a une part de souffrance qui t'attend parce que c'est ta vie de disciple. Eh bien prends cette part et tu vas traverser, tu vas vivre Pâques. »

Le chemin de Jésus vers Jérusalem et le chemin des baptisés vers Pâques, c'est commencer par aller dans les bras de Dieu, puis l'entendre nous dire : « Maintenant tu peux y aller. Va, mets-toi en route. » Et donc pendant le temps du carême, on nous dit : « A quand remonte la dernière fois que tu as prié tout seul à la maison, la dernière fois que tu as fait une petite pause dans les bras de Dieu ? » L'Eglise nous pose cette question. Et puis l'Eglise va nous dire : « Va vers tes frères, sois "scandaleusement solidaire", occupe-toi de ce qui ne va pas sur cette planète et qui est à ta portée, réfléchis à ce que tu mets dans ton caddie au supermarché. Traverse, ne laisse pas la souffrance avoir le dessus. Prends ta part et vas-y. Lève-toi maintenant, et vas-y sans avoir peur comme Jésus vers Jérusalem. »

Nous avons encore quatre semaines, Frères et Sœurs, pour vivre notre écolage à la suite de Jésus.

Eric Mattheeuws

retour menu homélies